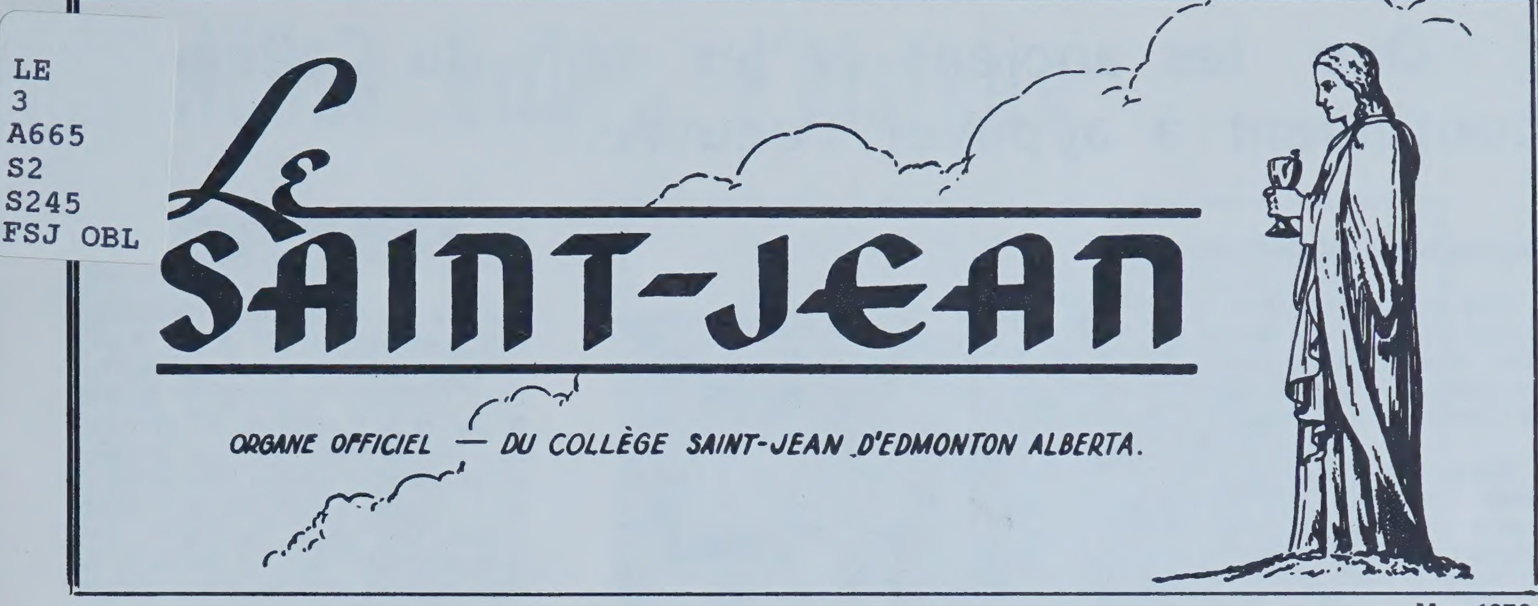


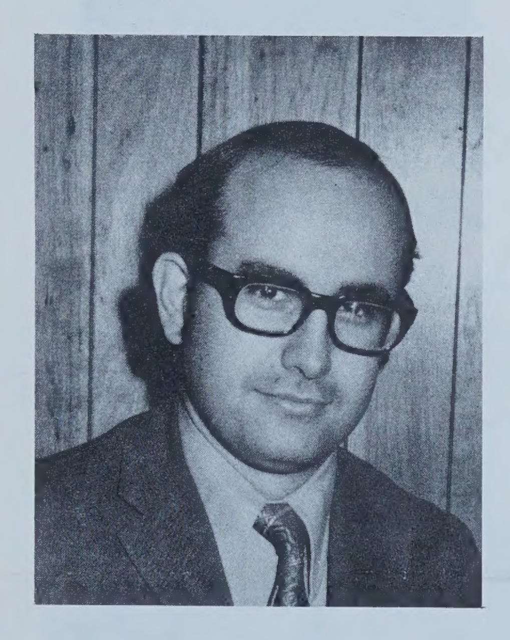
Mars 1976

Le Collège franchit une nouvelle étape

Il y a quelque temps, les médias nous annonçaient en grandes manchettes que le gouvernement de l'Alberta achetait la propriété et les édifices du Collège Saint-Jean pour les confier à l'Université de l'Alberta. A la lecture de cette nouvelle, certains ont pu penser que l'oeuvre d'éducation bilingue et biculturelle au niveau post-secondaire allait bientôt s'éteindre en Alberta.

Tel n'est pas le cas. L'achat du Collège Saint-Jean indique que nous franchissons une nouvelle étape dans l'oeuvre dont les Oblats ont assumé la direction depuis 1911.

Et ce n'est pas la première étape qui ait marqué l'histoire du Collège. En effet, en 1942, le Juniorat Saint-Jean devenait le Collège Saint-Jean pour répondre à la nouvelle situation créée par la fermeture du Collège des Jésuites. En 1962, le Collège ouvrait ses portes aux jeunes filles inscrites au niveau post-secondaire. Huit ans plus tard, le Collège devenait le Collège Universitaire Saint-



Jean, faculté intégrale de l'Université de l'Alberta. Enfin, en 1972, par la création de l'école J.H. Picard, la Commission scolaire d'Edmonton assumait la responsabilité de l'éducation bilingue de la première à la douzième année.

Maintenant, en 1976, les Pères Oblats remettent l'administration à d'autres mains pour répondre à de nouveaux besoins d'ordre pastoral.

Pour souligner cet événement, l'Amicale Saint-Jean organise une soirée de reconnaissance à l'endroit des Pères Oblats. Cette soirée aura lieu vendredi, le 9 avril, au Collège. Elle débutera à 6h. par une messe d'action de grâces à la chapelle. Un banquet à la cafétéria, suivi d'une soirée-variétés terminera la soirée.

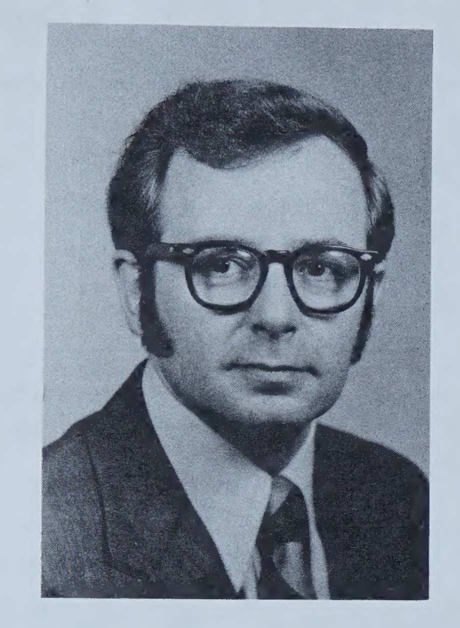
Votre présence, nombreuse à cette soirée, exprimera de façon éloquente votre gratitude à l'endroit des pionniers de l'éducation française et chrétienne en Alberta. Quel plus bel hommage pouvons-nous offrir aux Oblats que notre ferme assurance de prendre la relève et de veiller au développement continu de cet héritage qu'ils nous ont légué?

Au plaisir de vous revoir le 9 avril.

Marcel Lavallée, président
Amicale Saint-Jean

RETENEZ BIEN CETTE DATE
9 AVRIL

"... Que les anciens et les amis du Collège continuent à appuyer l'oeuvre..."



par
le Père
Paul Poirier, o.m.i.
recteur

Chers anciens et amis du Collège:

D'ici quelques semaines le Collège franchira une autre étape de son histoire; il deviendra une institution à caractère public en devenant la propriété de l'Université de l'Alberta.

Plusieurs anciens et amis du Collège se disent que c'est une histoire tumultueuse et rapide que subit le Collège depuis 5 ou 6 ans. Ils disent avoir de la difficulté à suivre ce qui se passe: le pensionnat disparaît en 1970, l'intégration académique à l'Université de l'Alberta a lieu en 1970, le transfert du secondaire à l'Ecole J.H. Picard s'effectue en 1972. Et maintenant, de nouveaux propriétaires prennent la place des Oblats qui ont été les propriétaires depuis la fondation du Collège. Que plusieurs anciens et amis du Collège se sentent un peu perdus devant ces transformations, ce n'est pas surprenant.

Tout en vous invitant à venir à la fête du 9 avril pour rencontrer les Oblats et vos amis, pour revivre de bons souvenirs, pour vous divertir, j'aimerais profiter de cette parution du Saint-Jean pour interpréter la nouvelle pour vous.

Est-ce que la décision du Gouvernement de l'Alberta d'acheter le Collège et de le transférer à l'Université de l'Alberta est une bonne nouvelle? A tout considérer, il me semble que c'est une bonne nouvelle. Pourquoi cela? Permettez-moi de prendre un certain recul en résumant les dernières années de l'histoire du Collège.

Au cours des années 1968-69, les Pères Oblats prirent une décision qui orientait le Collège de façon décisive. Les Pères Oblats acceptaient facilement une recommandation de la Commission sur le Bilinguisme et le Biculturalisme du début des années 60 qui préconisait une alliance moins étroite entre le fait français et le fait catholique. Les Oblats sentaient également que la population desservie par le Collège voulait avant tout une institution française post-secondaire bien insérée dans le système d'éducation de l'Alberta. Des indications existaient déjà permettant aux Pères Oblats de croire que la Commission des Ecoles Catholiques de la Ville d'Edmonton construirait une école secondaire bilingue qui regrouperait les garçons des classes secondaires qui étudiaient au Collège; en d'autres mots, le secteur du secondaire était appelé à disparaître (ce qui de fait arriva en juin 1971). De plus les Oblats prévoyaient que dans un avenir rapproché ils n'auraient ni les ressources financières, ni le personnel requis pour bien gérer l'oeuvre du Collège. Les Oblats décidèrent alors d'entreprendre des démarches en vue d'intégrer académiquement le Collège à l'Université de l'Alberta. Ceci fut fait en novembre 1970 avec la création du Collège Universitaire. Les Oblats acceptaient de perdre l'autonomie dont ils jouissaient lorsque le Collège était une institution privée à caractère confessionnel pour que l'institution profite des avantages, des ressources et du prestige qu'offre l'Université de l'Alberta.

Depuis 1970 les Oblats ont cherché à trouver une formule par laquelle l'oeuvre française et culturelle du Collège Universitaire continuerait tout en leur permettant de se retirer de l'administration et de la responsabilité financière de l'oeuvre pour se consacrer aux priorités pastorales qu'ils ont comme organisation religieuse catholique.

A la mi-janvier le Ministre de l'Education Supérieure, le Dr A. E. Hohol, annonçait que le Gouvernement de l'Alberta s'engageait à acheter le Collège St-Jean et de le transférer à l'Université de l'Alberta pour que cette dernière continue d'offrir une formation universitaire bilingue et offre des cours d'extension. Ceci voulait dire qu'une formule acceptable tant aux Oblats qu'au Gouvernement avait été trouvée. Cette formule nous permet d'entrevoir non seulement la survie mais également le développement de l'oeuvre française et culturelle du Collège comme institution post-secondaire.

Il serait naïf de croire que la survie et le développement sont assurés à tout jamais et de façon automatique. Tous les anciens et les amis du Collège se rendent bien compte que l'éducation française sera toujours difficile en Alberta. Cependant, si la population francophone et francophile continue à s'intéresser au Collège, si elle fait des démarches pour que les programmes d'études du Collège répondent à ses besoins et à ses expectatives, les ressources du denier public seront à la disposition du Collège. J'aime penser que l'annonce faite à la mi-janvier par le Ministre de l'Education Supérieure est la consécration de l'oeuvre du Collège entreprise pendant de nombreuses années par une organisation privée, les Oblats; le Gouvernement semble dire que l'oeuvre a suffisamment fait ses preuves pour que les autorités publiques (Gouvernement et Université de l'Alberta) la prennent en main pour lui permettre plus facilement de continuer à se développer.

Ce n'est que l'histoire qui nous dira si l'avenir, en principe, prometteur du Collège se réalisera. Il me semble que les anciens et les amis du Collège ne doivent pas s'en désintéresser à cette étape de son histoire. Le retrait des Oblats comme propriétaires n'est pas l'annonce de la fin du Collège mais plutôt une étape dans l'histoire du Collège qui est appelé à se continuer. C'est sûr que le retrait des Oblats apportera des changements importants; ce que les Oblats souhaitent c'est que les anciens et les amis du Collège continuent à appuyer l'oeuvre du Collège comme ils l'ont fait dans le passé.

J'espère que vous serez des nôtres le 9 avril prochain.

Quelques bribes d'histoire

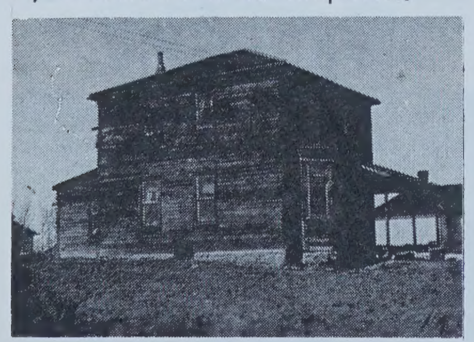
Le Collège Saint-Jean fait partie des institutions les plus vénérables de la ville d'Edmonton. Etabli sur la 111e rue en 1910, puis déménagé à Strathcona l'année suivante, il a grandi avec la ville, se développant à peu près au même rythme, dispensant une éducation de première qualité non seulement aux jeunes gens d'Edmonton, mais à des centaines d'autres étudiants qui venaient de tous les coins de la province, et même de la Colombie et de la Saskatchewan. Comme on le mentionne ailleurs dans ces pages, cette institution n'a jamais cessé de s'adapter aux nouveaux besoins et aux nouvelles situations, grâce à la clairvoyance et à la largeur de vue de ses propriétaires, les Pères Oblats. Le geste qui vient d'être posé, en 1976, s'inscrit dans la même ligne de pensée: assurer une éducation bilingue dans les meilleures conditions possibles, ce qui signifie à toutes fins pratiques la remise de l'oeuvre à l'Université de l'Alberta qui accepte de poursuivre le travail des Oblats.



C'est au Père Henri Grandin que revient le mérite d'avoir fondé le Juniorat Saint-Jean. En 1908, il venait d'être nommé Vicaire des Missions de l'Alberta-Saskatchewan, et l'un de ses premiers soucis fut de recruter des vocations.

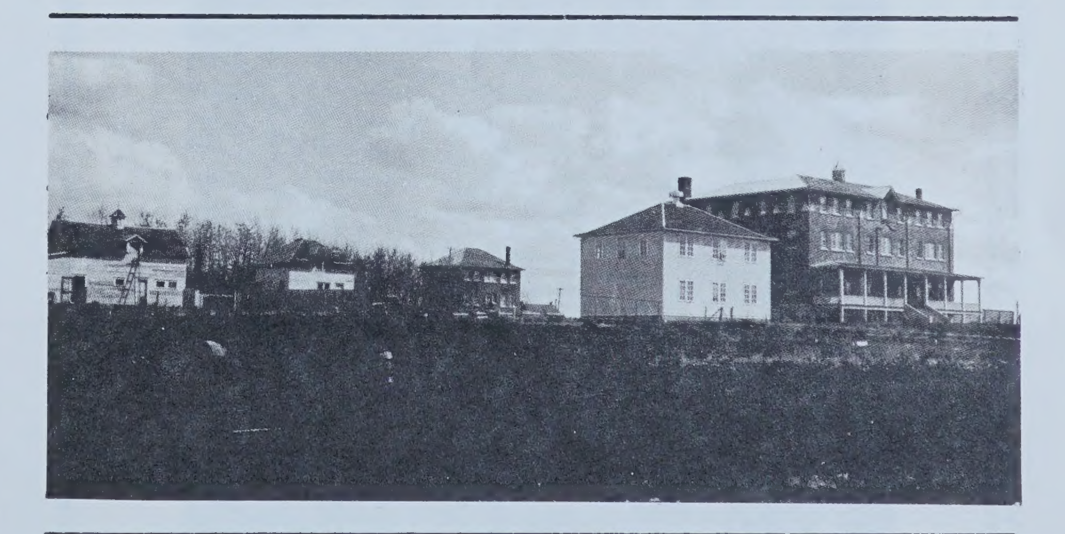
Dans l'album-souvenir que le Collège a publié à l'occasion de son cinquantenaire, en 1961, le Père P.-E. Breton écrit: *"Le 1er août 1908, il écrivait simultanément au Père Hétu, curé de Pincher Creek, et au Père Daridon, jeune missionnaire arrivé au pays depuis trois ans. Au premier, il demandait l'hospitalité de son presbytère; au second, le Père Daridon, il confiait deux jeunes recrues, les prémices de l'oeuvre qu'il allait fonder."*

Le Juniorat débuta donc avec deux élèves, au presbytère Pincher Creek. L'année suivante, un particulier céda une maison aux Oblats et ces derniers s'y installèrent avec leur cinq élèves.



Pincher Creek

Mais on se rendit vite compte que l'oeuvre ne pouvait avoir d'avenir à Pincher Creek; aussi l'année suivante, on décida de déménager à Edmonton, dans une maison située tout près du presbytère de Saint-Joachim. Il y avait alors trois professeurs oblats et onze junioristes. Mais encore là, il s'agissait d'une situation temporaire.



L'année suivante date mémorable, l'année scolaire débutait dans le nouveau Collège de la 91e rue, au sud de la ville. *"Le nouvel emplacement choisi pour la jeune institution était magnifique*, écrit encore le Père Breton. *Situé à Strathcona (Edmonton-Sud), il dominait toute la vallée de la Saskatchewan, et les terrains étaient assez vastes pour répondre à tous les développements futurs. Bientôt, on vit sortir de terre comme par enchantement un superbe édifice, à trois étages, en briques rouges. Tout fut prêt et aménagé pour la rentrée de septembre 1911. Vingt-neuf junioristes s'y inscrivirent.*

Bientôt, on dut agrandir et, le 30 janvier 1918, on bénissait la fameuse "Maison blanche", construite par les Frères. Mais encore là, c'était insuffisant et, en 1921, on triplait la capacité du Juniorat en ajoutant une annexe à chacune des deux extrémités. On a maintenant une chapelle, de spacieux dortoirs, une salle d'étude, et ce sont les Soeurs

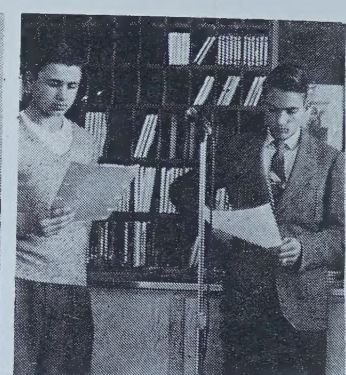
de la Charité d'Evron, arrivées dès 1911, qui s'occupent de la cuisine, de la lingerie et de l'infirmerie. Elles y resteront jusqu'en 1968.

Soeur Joséphine et Soeur Henriette

En 1943, alors que le Collège des Jésuites venait de fermer ses portes, la population canadienne-française demanda avec instance aux Oblats d'élargir les cadres du Juniorat et d'en faire une institution ouverte à tous les jeunes. Se modelant sur les collèges classiques du Québec, le Juniorat devint alors le Collège Saint-Jean.

Les plus jeunes générations se souviennent sans doute de toute une série d'événements qui eurent lieu au Collège à la suite de cette nouvelle orientation. Parmi les plus marquants, il faut souligner la construction d'une allonge à l'aile sud, en 1944, pour abriter la boutique et les garages. En 1949, les "Gais Troubadours" font une mémorable tournée dans la province de Québec.

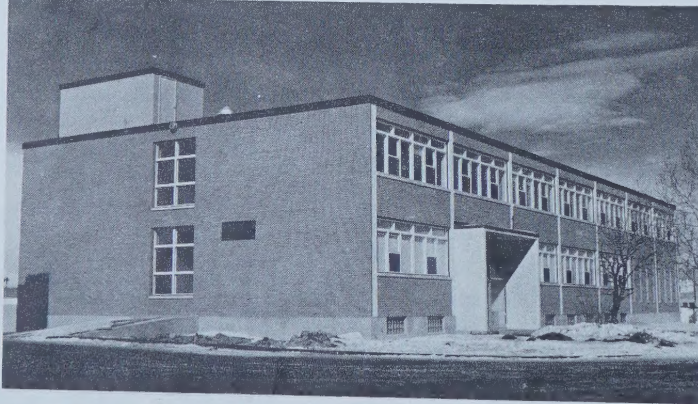




Puis il y eut le studio Maria Goretti, vite devenu célèbre particulièrement par celui qui en avait la responsabilité, le Père André Mercure.

Puis le Collège continue de nouvelles additions à ses édifices déjà existants: en 1953, c'est le "dortoir des petits" et en 1960, c'est le nouveau pavillon des classes, doté de laboratoires très modernes et d'une bibliothèque qui atteint à ce moment-là quelque 50,000 volumes.

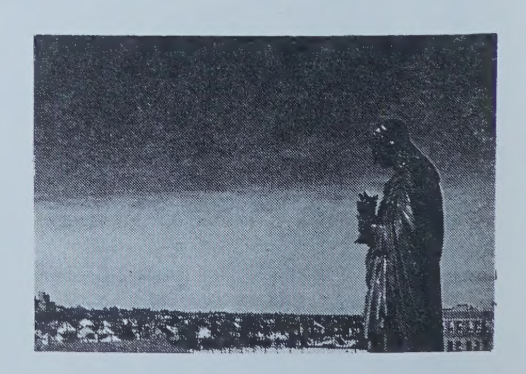
En 1961, sous la clairvoyante direction du Père Arthur Lacerte, le Collège Saint-Jean, en collaboration avec l'Université Laval, fonde un "Collège d'Education", le premier pas vers cette faculté bilingue de l'Université de l'Alberta qu'est devenu aujourd'hui le Collège Universitaire Saint-Jean. En même temps, débute une nouvelle construction qu'on appellera bientôt le "Pavillon universitaire": cette construction abrite une nouvelle cafétéria, un auditorium, de nouvelles salles de classes, de nouveaux laboratoires et toute l'administration.

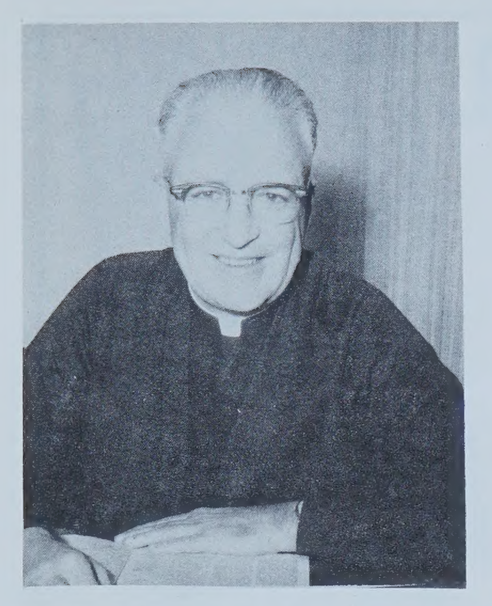


Le "Pavillon des classes"



Laboratoire





Le Père Arthur Lacerte

A la fin de son résumé historique dans l'album du Cinquantenaire, le Père Breton écrivait: *"Seule institution du genre, le Collège Saint-Jean doit comprendre sa mission. Notre époque est marquée par des progrès fantastiques; notre milieu est en pleine expansion. L'heure n'est plus à la pusillanimité, mais aux saintes audaces. Sous peine de languir ou même de déchoir, le Collège se doit de suivre, lui aussi, le progrès, de se développer davantage et d'étendre partout son influence. S'il sait le mériter, j'entrevois pour lui un avenir des plus brillants".*

C'est dans cette optique que les Oblats viennent de conclure d'importantes ententes avec le gouvernement provincial de l'Alberta. En posant ce geste, ils font pleine confiance à la population franco-albertaine et prennent les meilleures dispositions possibles pour assurer la poursuite de l'oeuvre.

Guy Lacombe





Le "Pavillon universitaire" en construction

Votre dernière messe à la chapelle? ...

La messe de l'Amicale qui sera célébrée à la vieille chapelle du Collège le 9 avril sera une des toutes dernières, car dès la semaine suivante, on en sortira tout le mobilier qui demeure propriété oblate. Donc un événement à ne pas manquer d'autant plus que cette célébration revêtira uncaractère bien particulier. Voir programme complet de la fête en page 8.

Ces visages que nous avons connus...



"C'EST LE TEMPS OU JAMAIS"



par

FRANÇOIS McMahon,

doyen

Ce titre quelque peu provocant, utilisé par le Groupe de Travail qui étudiait la situation des Canadiens-Français en dehors du Québec, correspond d'assez près à la situation du Collège Universitaire Saint-Jean, maintenant que le Gouvernement de l'Alberta a décidé de s'engager sérieusement dans l'oeuvre.

Je pense que nous pouvons dire que c'est la première fois que le Gouvernement de l'Alberta engage, de façon substantielle, ses propres ressources dans la promotion du Français dans la Province. Nous nous devons de dire que la population est redevable au dévouement et à la générosité des Révérends Pères Oblats pour ce geste. Si les Pères n'avaient pas accepté de mettre leurs ressources au service de l'éducation française, il est fort possible que nous aurions dû attendre encore longtemps avant d'être dotés d'une institution universitaire publique à la disposition de nos jeunes.

Reconnaissons que l'attente a tout de même été assez longue. C'est en décembre 1967, qu'avaient lieu les premiers pourparlers pour intégrer le Collège Saint-Jean à l'Université de l'Alberta et, ce n'est que huit ans et un mois plus tard, que nous obtenions une décision définitive qui consacrait l'avenir.

Il ne faut pas croire pour autant que tous les problèmes sont réglés. La population française de l'Alberta reste sous la menace de l'assimilation. Les forces d'urbanisation, de centralisation des écoles, le départ partiel de l'Eglise dans l'oeuvre du Français et l'impact des médias anglophones continuent à peser sur notre avenir. Néanmoins, les gouvernements de l'Alberta et du Canada et l'Université de l'Alberta se sont concertés pour nous assurer une oeuvre viable. Nous n'avons donc plus d'excuses pour ne pas relever nos manches et nous mettre sérieusement à l'oeuvre.

C'est, certes, du côté de la préparation des futurs enseignants que nous devrons d'abord consacrer nos énergies. L'incertitude de l'avenir et les limites budgétaires du Collège ont grugé la patience et la force d'âme des enseignants de l'éducation française en Alberta. Heureusement, nous pouvons reconnaître que ce courage était très grand, puisqu'il a tenu pendant ces longues années en n'ayant que des appuis et des réalisations partielles de la part du Collège. Reconnaissons, toutefois, que cette force de volonté n'est pas inépuisable. Nous nous devons, tous ensemble, de bâtir un programme de première qualité, de recruter dans la Province tous les candidats dont nous avons besoin et, par la conjoncture des deux, de préparer les appuis et la relève de ceux qui travaillent déjà dans nos institutions. Conjointement, nous devons offrir à ceux qui sont déjà sur la ligne de feu les éléments indispensables pour leur développement professionnel, et les ressources matérielles pour qu'ils aient des chances réelles de réussir le défi qu'ils ont entrepris de relever. Déjà, nous prévoyons des cours de printemps et d'été pour les enseignants qui, alors, pourront commencer à combler les déficiences du passé. Sous peu, nous espérons être en mesure de recruter du personnel universitaire hautement préparé pour former nos futurs enseignants et servir comme personnes-ressource dans toute la Province.

En même temps, nous ne devons pas oublier la masse de nos jeunes qui ne s'orientent pas dans l'enseignement comme carrière. La dynamique, qui veut que les Canadiens-Français, en Alberta comme ailleurs, abandonnent trop tôt leurs études, doit être renversée. Nous gaspillons tragiquement nos meilleures ressources, i.e. nos ressources humaines, en permettant que nos jeunes Canadiens-Français laissent leurs études, parfois même avant d'avoir complété leur douzième année et, de façon massive, dès la fin des études secondaires. Il faut absolument que tous les amis du Collège, tous les anciens, tous les étudiants et tout le personnel du Collège s'attellent à la tâche pour développer au maximum notre réservoir, pourtant déjà tellement petit, d'intellectuels, de professionnels, de savants, etc..

Certes, les institutions d'éducation sont contestées. Nous ne pouvons pas nier que nos écoles et universités ne répondent pas parfaitement aux attentes que l'on avait formulées à leur égard. Néanmoins, je suis absolument persuadé qu'après nos familles canadiennes-françaises, elles représentent l'atout par excellence pour assurer le développement d'une francophonie dans l'Ouest Canadien. Le Collège se situe au coeur même de ces institutions. Les prochaines années sont celles où la population, sous la direction du personnel du Collège, peut faire la preuve de sa volonté collective de se développer. Avec l'appui actuel des Gouvernements et de l'université principale de la Province, c'est à nous, maintenant, de faire la preuve incontestable que, comme communauté française, nous voulons développer le meilleur de nous-mêmes: notre esprit, notre imagination et nos connaissances.

Soyez là le 9 avril !

L'AMICALE SAINT-JEAN INVITE

tous les anciens et amis du Collège a une

FÊTE DE RECONNAISSANCE

à l'endroit des Oblats de Marie Immaculée

au Collège St-Jean

PROGRAMME

18h. messe

19h. cocktail *

19h.30 banquet *

21h.30 soirée-variétés

* **Les billets pour le cocktail et le banquet sont de $6.00**
On peut se les procurer soit au Collège, soit à la caisse Francalta